

Les interrogatives indirectes

Des questions sans point d'interrogation et sans inversion du pronom sujet ?



Une question n'est pas toujours posée directement, on peut dire :

Où est-ce qu'elle est ? ou *Je me demande où elle est.*

Dans ce cas, l'interrogation est introduite par un verbe dont elle est le complément.

Il n'y a pas de point d'interrogation à l'écrit, pas de pronom sujet postposé et pas de *est-ce que*.

De même, on peut mentionner une **interrogation** de quelqu'un d'autre de manière indirecte :

*Nicolas **se demande** où elle est.*

*Tu n'as **pas compris** où elle est.*

Quand on écrit, on peut donc se demander si on doit mettre ou non un point d'interrogation à la fin d'une interrogation, et si on doit utiliser des formes comme *est-ce que*, ou s'il faut placer un pronom sujet après le verbe.

Pour ne plus hésiter, vous pouvez :

- vous demander si la question est directe, ou s'il s'agit d'une interrogation indirecte introduite par un verbe.
- Si elle est introduite par un verbe qu'elle complète, il n'y a pas de pronom sujet postposé, pas de point d'interrogation, et pas de *est-ce que*.

Par exemple :

Nous nous demanderons d'abord **comment/comment est-ce que** les poètes **définissent/définissent-ils** leur travail et leur art **?/**.

Ici, pour savoir si on doit utiliser ou non *est-ce que*, un pronom sujet postposé et un point d'interrogation, on peut se demander s'il s'agit d'une question posée directement.

L'interrogation est introduite par le verbe *se demander*, il ne s'agit donc pas d'une question posée directement.

On ne peut pas utiliser *est-ce que*, ni ajouter un pronom sujet postposé. On n'utilise pas non plus le point d'interrogation.

On écrira donc :

Nous nous demanderons d'abord **comment** les poètes **définissent** leur travail et leur art.

Voici un autre exemple :

Il est donc intéressant de savoir **si/est-ce que** le texte **illustre-t-il/illustre** l'organisation sociale au XIIIe siècle ?/.

Ici encore, on peut se demander s'il s'agit d'une question posée directement. L'interrogation est introduite par le verbe *savoir*, il ne s'agit donc pas d'une question posée directement.

On ne peut pas non plus utiliser *est-ce que*, ni inverser le sujet. On doit également utiliser un point.

On écrira donc :

Il est donc intéressant de savoir **si** le texte **illustre** l'organisation sociale au XIIIe siècle.

ATTENTION :

Il est possible d'écrire :

Il m'a demandé : "Où habite-t-elle ?"

Avec pronom postposé et point d'interrogation. Mais c'est une citation, avec guillemets et deux-points.

Sans guillemet ni deux-points, il faut écrire :

Il m'a demandé où elle habite.

Il n'y a pas de point d'interrogation, pas de *est-ce que* et pas de pronom postposé.

À NOTER :

Lorsque l'interrogation comporte un mot interrogatif comme *qui, quoi, comment*, etc., on dit que c'est une **interrogation partielle** :

Où est-ce qu'elle est ? → la question porte sur le lieu

Quand vient-elle ? → la question porte sur le moment

Lorsque l'interrogation ne comporte pas de mot interrogatif, on dit que c'est une **interrogation totale** : elle porte sur toute la proposition dont on demande si elle est vraie ou non :

Est-ce qu'elle est là ? Paul va-t-il venir ?

Lorsqu'une **interrogation totale** est introduite par un **verbe**, il est nécessaire d'ajouter le mot **si** en début de proposition :

Est-ce qu'elle est là ? → Je ne **sais** pas **si** elle est là.



Ainsi, quand vous révisez votre texte, pour vérifier si les interrogations sont formulées correctement, vous pouvez vous demander s'il s'agit d'une question posée directement. Si ce n'est pas le cas, il n'est pas possible d'insérer un pronom postposé, de mettre un point d'interrogation, ou d'utiliser *est-ce que*.